

## Recherche sur les cheminées médiévales d'Allègre.

Article corrigé et augmenté par rapport à l'édition de janvier 2020

André Louppe mars 2021

Allègre, «cité médiévale», un label, une marque, un argument touristique qui pourraient s'appliquer à un nombre important d'agglomérations de Haute Loire et d'ailleurs en France.

Il n'empêche que la spécificité de cette cité est bien définie par deux lieux principaux d'implantation humaine en atteignant son apothéose médiévale par la construction d'un château, d'une double enceinte fortifiée, le tout ponctué d'une bonne vingtaine de tours, l'aménagement d'une partie de la cité hors les murs avec son église du gothique finissant, son hôtel dieu...

Ces vestiges, pour la plupart datant de la fin du 14<sup>ème</sup> au 15<sup>ème</sup> siècle, se présentent à nous avec plus ou moins de visibilité et il faut un effort d'imagination pour tenter de se représenter un espace architectural qui devait impressionner les voyageurs approchant le site par la vallée au détour du Mont Bar.

D'un point de vue architectural, que reste-t-il de médiéval à mettre en évidence et qui peut contribuer à nous donner des informations sur la manière de vivre à cette époque ?

C'est ainsi que nous nous sommes penchés sur des éléments architecturaux encore bien ancrés dans les murailles car construits en même temps que celles-ci : les cheminées.

Dès 1435, suite à un édit d'Yves 1<sup>er</sup> autorisant la construction de huit hôtels à l'intérieur des murs, il reste à l'intérieur de ceux-ci des éléments plus ou moins complets de ces constructions faites pour permettre de cuisiner et se chauffer....

Ces constructions s'étaleront de 1435 à 1485 date à laquelle Jacques 1<sup>er</sup> baron d'Allègre confirmera les privilèges accordés en 1445 par son père Yves 1<sup>er</sup> à la ville d'Allègre.

La date d'édification progressive de ces hôtels se fait toujours dans un contexte de protection : la plupart de ces seigneurs locaux ayant vu leurs manoirs et maisons fortes détruits dans les contextes de conflits issus de la guerre de cent ans qui ne se terminera qu'en 1453 à la bataille de Castillon.

Les cheminées que nous avons recensées datent vraisemblablement de cette époque du Moyen-Age finissant.

Nous pourrions comparer leur style à d'autres témoins très semblables de la région situés dans des édifices datant de la même époque.

Tout ceci va nous permettre de nous pencher également sur d'autres témoins maçonnés n'appartenant pas aux hôtels mais à d'autres habitations situées dans le périmètre de l'ancienne cité.

Si nous parlons des hôtels, ce sera surtout de ce qu'il en reste. Tout bâtiment construit en dur et datant en l'occurrence du 15<sup>ème</sup> siècle ne nous livre plus grand-chose de son apparence d'origine. Ces lieux de vie ont été considérablement remaniés durant cinq siècles pas tellement à cause de destructions importantes faisant suite à des conflits, des incendies ou des catastrophes naturelles, mais surtout suite à l'intervention humaine.

A titre d'exemple, les contraintes urbanistiques ont considérablement modifié la structure même de ces édifices, surtout si leur lieu d'implantation gênait la manière nouvelle d'occuper l'espace urbain : façades démontées en tout ou en partie, reconstruites en récupérant des matériaux. Tours d'accès protégeant les escaliers hélicoïdaux enlevées car empiétant sur des chaussées qu'il fallait élargir ou des escaliers à modifier car ne permettant plus de déménager du mobilier devenu plus imposant. Faire entrer la lumière a nécessité d'ouvrir de plus grandes fenêtres, les techniques de fabrication ayant évolué au 18<sup>ème</sup> et 19<sup>ème</sup> siècles. En ce qui concerne l'intérieur des bâtiments, chaque génération a modifié les espaces compte tenu des nécessités liées au confort, aux professions exercées et, de nos jours, nous continuons à transformer ces espaces intérieurs en fonction de nos besoins, des modes, de l'isolation mais aussi des normes en vigueur.

Suite à ce que nous appellerons modestement un premier inventaire plutôt qu'une étude scientifique, nous avons constaté que ces cheminées elles-mêmes ont subi des modifications à travers les âges. Ce que nous avons appris, nous l'avons enregistré pour chaque bâtiment considéré.

### **L'hôtel des GRELLET.**

Situé sur la partie haute du Marchédial vers une poterne annonçant la première enceinte, ce bâtiment de l'extérieur, n'offre plus du tout l'apparence d'un manoir médiéval.

Au rez-de-chaussée du côté ouest une cheminée qui devait servir pour la cuisine de cet hôtel.



Pour revenir à cette cheminée, il nous a été déclaré que le linteau n'était pas d'origine et a été remplacé à



une période relativement récente. Il comporte des jambages de style gothique en granit. Cheminée destinée aux préparations culinaires, les restes d'une arcade surmontant soit un évier destiné au nettoyage des denrées ou un potager. Le propriétaire nous a signalé la présence d'une dalle taillée de plusieurs ouvertures circulaires déposée dans un local adjacent, elle aurait pu se trouver à cet endroit.

Il nous a également déclaré que le linteau n'était pas d'origine et a été remplacé à une époque relativement récente, de même qu'une pièce moulurée du jambage gauche qui a été retrouvée dans une cloison près d'une porte d'accès. Elle a été remplacée à l'endroit d'où elle provenait.



A noter également la console de droite, brisée et rechargée en ciment imitant une pierre bouchardée et restituant plus ou moins la morphologie de départ si l'on compare avec celle de gauche qui est intacte.



A noter, une autre cheminée se trouvant au 1<sup>er</sup> étage marquant vraisemblablement la chambre seigneuriale avec le privilège de pouvoir la chauffer. Nous n'avons pas pu la photographier à ce jour, ni la dalle du potager, nous espérons le faire ultérieurement.

### **L'hôtel de BAR.**

Cet hôtel est apparemment le mieux conservé de l'ensemble, se situant en retrait par rapport à la place du Marchédial. Sa façade dotée de sa tour d'accès n'a pas été rabotée. Le rez-de-



chaussée a conservé un beau potager à cinq feux qui se trouve à proximité de la cheminée ce qui lui permettait d'être aisément fourni en braises. Les ouvertures sont tronconiques de manière à permettre d'y déposer des récipients adaptés où mijotaient les potages.

La cheminée aux jambages moulurés, les embases des pieds droits à facettes de type gothique est à rapprocher d'une cheminée du château de Rochebaron .



*Cheminée de l'hôtel de Bar*

*Ci-dessous cheminée du logis seigneurial de Rochebaron 15<sup>ème</sup> siècle*



Le linteau en chêne peint de l'hôtel de Bar n'est pas d'origine, c'est le cas d'une grande majorité des différents exemplaires présentés ici. Ont-ils été détruits ? C'est possible, mais il semble également qu'ils aient été souvent récupérés pour d'autres destinations. En effet, les pierres taillées de cette qualité et dimensions ont pu servir pour des encadrements de portes, portails ou autres...

Cette cheminée de l'hôtel de Bar a fonctionné à travers les siècles. D'après le propriétaire, elle a été équipée vraisemblablement au 18<sup>ème</sup> siècle d'une machinerie à rôtir fonctionnant à l'aide de poids et poulies dont il reste quelques éléments et des points de fixation.

Le conduit intérieur est intact, toujours opérationnel et utilisé par les propriétaires actuels pour le romantisme de la situation et de l'ambiance...



Les consoles ont été taillées de manière à recevoir un linteau de pierre en assemblages.

Les bases des pieds droits sculptées à facettes reposent sur une pierre de granit taillée de



façon parallélépipédique pour surélever l'ensemble et peut-être protéger les éléments sculptés. Une partie de la console gauche a été reconstituée. Nous ajouterons ici une sympathique reconstitution à l'échelle sous forme de diorama réalisée par Thierry Cormier membre des Amis d'Allègre. Le chevalier de Bar et son épouse se font servir un saumon sauvage de l'Allier...

## L'hôtel de Chardon

Deux cheminées sont recensées en ce lieu, faute d'informations complémentaires, nous n'avons pu les situer de façon rigoureuse dans l'espace architectural de ce bâtiment. Vraisemblablement l'une se trouve dans la partie basse et a servi pour la cuisine.

L'une a des jambages moulurés de type gothique et se trouvait au 1<sup>er</sup> étage.



L'autre, plus simple va présenter un modèle que nous rencontrerons fréquemment sur Allègre, en granit également avec consoles à pans coupés.



La partie gauche comporte un four à pain, elle est maçonnée à l'intérieur de la muraille, la partie droite par contre est en saillie. Le linteau n'est vraisemblablement pas d'origine ou, abîmé sur les deux côtés, a été récupéré pour être remaçoné d'une manière plus rustique. A la droite de cette cheminée se trouve la souillarde, bien conservée dont l'évier communique à l'extérieur pour évacuer les eaux usées. Elle dispose également de niches et de consoles.

C'est apparemment cette dernière cheminée qui devait servir pour la cuisine essentiellement.



Voici quelques photos de détails des pieds droits semblables au logis seigneurial précité du



château de Rochebaron.



Cette dernière photographie de la partie gauche de la cheminée de la cuisine montre une partie de l'intérieur du four à pain. Un four à pain intégré se retrouve également dans une cheminée du château de Villeneuve-Lambron, datant de la même époque et preuve de ce travaux de maçonnerie dans certaines cheminées destinées aux cuisines.



Ci-contre, la cheminée des cuisines du château de Villeneuve-Lambron avec son four à pain.

## L'hôtel d'Artasse.

La cheminée est construite également en granit avec consoles à pans coupés. Celle de gauche a été abîmée et ne possède pas de moulure décorative que l'on retrouve sur la partie de droite.



Le linteau en bois est moderne, la partie droite comporte un four à pain inséré dans un des montants du jambage, il est possible que l'entrée ait été remaniée car la pierre de taille est abîmée.



Il est possible également qu'une des deux consoles ait subi un remplacement car outre la perte de matière à gauche elles ont une morphologie différente, l'une possède une moulure décorative et l'autre a une face avant incurvée

## L'ancienne Cure



Nous nous trouvons dans un bâtiment qui présente une cheminée aux dimensions relativement importantes si nous comparons avec les autres témoins recensés, mise à part la cheminée de l'hôtel de Bar. Cet ensemble se trouve dans un bon état de conservation. C'est un modèle également en granit, les pieds droits plus larges à la base à pans coupés dans la partie supérieure. Les consoles sont à pans coupés également. Largeur interne 233 mm

Un modèle très semblable se trouve au château de Bellevue- La-montagne. Cfr ci-dessous



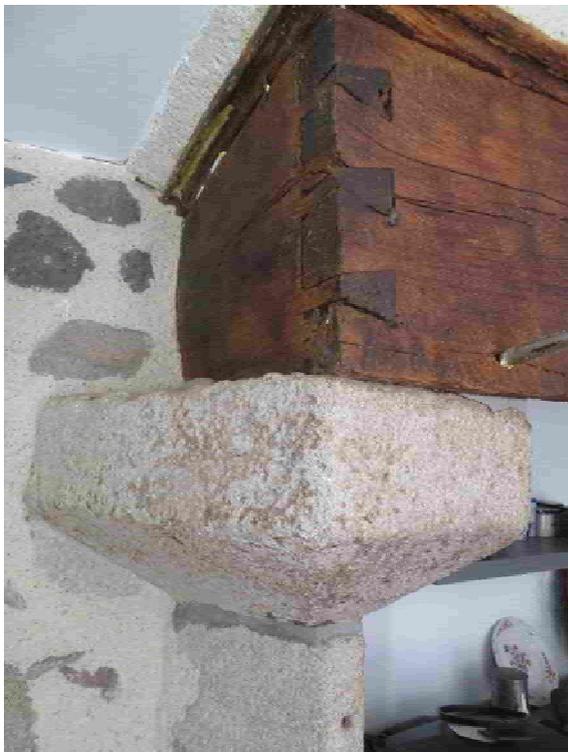
*fig. 166. Cheminée tronquée du logis : rez-de-chaussée. Bellevue-la-Montagne (Saint-Just-près-Chomelix).*



*Console gauche cheminée Cure*

Cette cheminée comporte des trous de fixation à la base des jambages, au troisième degré des pieds droits ainsi qu'à l'intérieur de la console de droite vraisemblablement pour fixer un appareillage spécifique.

A remarquer, un grand linteau de chêne de 62 mm d'épaisseur, de 380 mm de large et de 2810 mm de long. Les deux extrémités comportent des assemblages à queue d'aronde avec deux retours de 530 mm de profondeur apparents car noyés dans le mur.



*Assemblage du linteau*



*face intérieure de la même console*

Le linteau est visiblement ancien car parsemé d'une quantité de clous forgés de différentes dimensions et de traces de brûlures d'ustensiles ayant rougi au feu.



*Le linteau surmonté d'une moulure*



*la partie droite et des traces de brûlure*

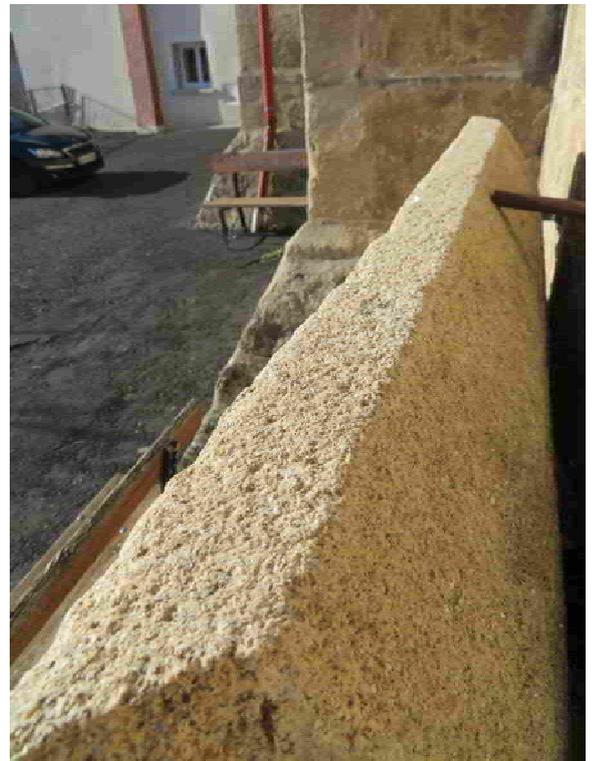
Il est vraisemblable que ce linteau soit d'époque, les assemblages à queue d'aronde sont fréquents aux 14<sup>ème</sup> et 15<sup>ème</sup> siècles, en témoigne cette cheminée en bois de la fin du 14<sup>ème</sup> siècle achetée en vente publique aux Pays-Bas et replacée par le propriétaire actuel du château de Sailhant dans le Cantal. Nous avons choisi cet exemple pour l'assemblage car nous



n'avons pas trouvé d'autre exemple authentique in situ.

Pour en savoir plus, il serait intéressant d'effectuer une analyse dendrochronologique. Quoiqu'il en soit la présence de cette cheminée, des épaisseurs de murs construits en contreforts de plus d'un mètre d'épaisseur par endroits, la présence d'anciens portails voûtés et une cave spacieuse également voûtée, construite avec la même technique que les écuries du château, soit avec des coffrages et structures démontables que l'on peut voir en de nombreux endroits d'Auvergne. Tout cela suffit d'après nous à établir l'existence d'une cure au 15<sup>ème</sup> siècle. Vu les dimensions du foyer et du bâtiment le lieu permettait d'héberger un curé et deux vicaires et sans doute les domestiques.

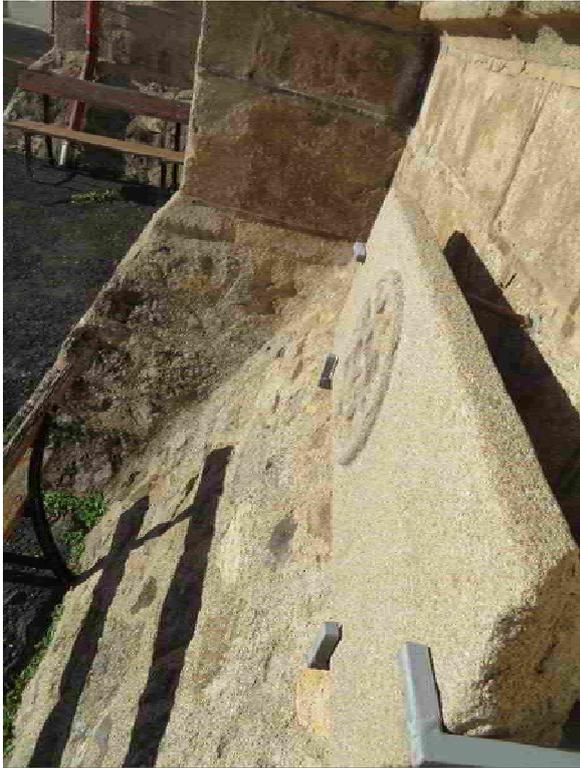
Un autre aspect de cette recherche pourrait permettre de lever le voile sur une pierre sculptée qui a posé question à Gilbert Duflos en 2010 avec son article sur la « pierre romane ». Cette pierre aurait été posée en guise de banc entre deux contreforts de l'église à la demande d'un



des anciens curés d'Allègre. Gilbert Duflos émet plusieurs hypothèses en se centrant surtout sur l'église comme provenance. En ce qui nous concerne nous pensons qu'il s'agit d'une partie de linteau de cheminée de la cure. La partie supérieure est taillée en biseau avec une longue bande de 6 cm de large. Cette structure en granit est tout à fait adaptée pour recevoir la hotte de cheminée construite en voûte interne comme c'est le cas de la cheminée actuelle de la cure. Ce linteau était vraisemblablement sur une cheminée placée au 1<sup>er</sup> étage et chauffant les appartements du curé. Nous penchons pour cette hypothèse.



Ci-dessus à gauche une vue interne du linteau de la cheminée des cuisines de l'hôtel du Chier. On peut distinguer la taille particulière du linteau identique à celle qui a été pratiquée sur le linteau exposé sur le mur de l'église.



*Partie supérieure étroite largeur 6 cm, partie arrière biseautée.*

En ce qui concerne la rosace, l'étoile de David est fréquemment utilisée dans l'art gothique et c'est un symbole universel que l'on retrouve dans un très grand nombre de civilisations anciennes dans le monde.



A gauche Cheminée du manoir de Coubladour à Loudes destinée au chauffage et qui dispose d'un linteau d'une seule pièce adapté à des consoles à pans coupés. Modèle qui aurait pu se trouver au premier étage de la cure. A droite cheminée du manoir du Chier à l'extérieur d'Allègre avec blason central sculpté sur le linteau d'une pièce (Fond Grellet)

### Autres vestiges situés à l'air libre dans le village.



D'autres modèles de cheminées à pans coupés se retrouvent à ciel ouvert sur des pignons de bâtiments dans le quartier de la Rue du Château (N° 12 photo de gauche). Ces modèles comportent des consoles à pans coupés semblables à celles de la cure.

Ces restes de jambages de cheminées bien ancrées dans la muraille indiquent la présence au 15<sup>ème</sup> siècle d'une habitation ayant un certain niveau de confort qui n'était pas accessible à tous. Ces ruines indiquent des lieux réservés à une certaine élite de la cité : hommes de lois, riches bourgeois, fonctionnaires ou religieux.

Sous la toiture de l'auvent on peut distinguer les bases des jambages. (Photo gauche ci-dessus)



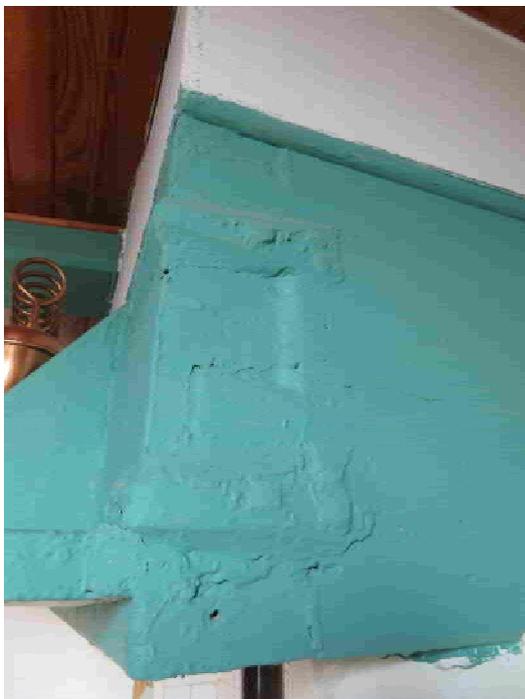
et le fond de cheminée en pierres de parement s'arrêtant un peu en dessous des consoles.

L'intérieur de la maison voisine contient une cheminée intéressante à plus d'un titre. En effet, après l'avoir examinée avec le propriétaire il est possible que les consoles de la cheminée décrite ci-dessus soient d'une seule pièce avec les deux exemplaires qui ressortent de l'autre côté de la muraille. Ce serait intéressant d'un point de vue architectural mais cette hypothèse sera bientôt vérifiée à l'aide d'instruments de mesure laser.

Voici cette cheminée :



Les moulures des consoles sont de type gothique, les jambages restent à dégager, le linteau est en chêne et est peut-être d'origine. Il est possible qu'il ait des assemblages en queue d'aronde comme celui de l'ancienne Cure, par ailleurs des angles de renfort en fer forgé ont été placés de part et d'autre, un nettoyage ultérieur pourra peut-être faire apparaître ces assemblages.

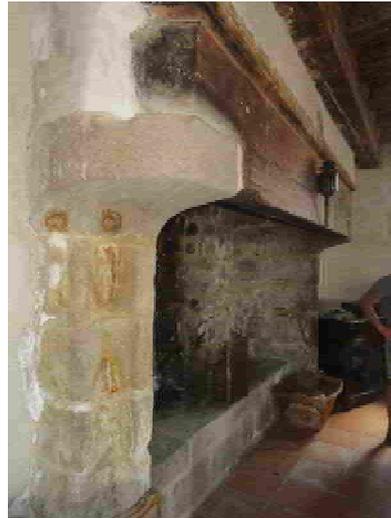


La hotte conserve sa forme interne incurvée. Les deux photos laissent entrevoir ce que nous pensons être cet assemblage dont nous avons ci-dessus.

## L'hôtel de Pouzols.

Cet hôtel situé à l'entrée de la rue du château protégée par une poterne dont il reste des traces. La tour contenant l'escalier tournant est toujours visible à l'intérieur du bâtiment.

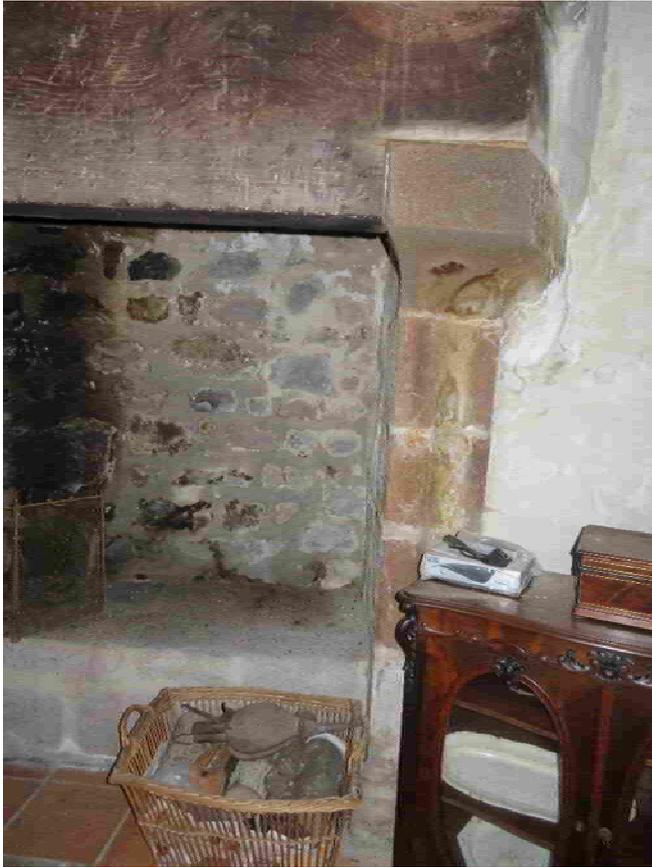
L'ensemble, restauré, contient un bel escalier qui dessert les différents étages. Au rez de chaussée, vraisemblablement se trouvaient les cuisines, en témoigne la présence d'une cheminée à l'architecture assez semblable avec plusieurs modèles déjà présentés.



Les consoles sont à pans coupés, elles reposent sur des jambages sans décorations particulières sauf des moulures à la base. Le sol a sans doute été relevé au 20<sup>ème</sup> siècle lors de la restauration du bâtiment, il en est de même du linteau en chêne.



L'architecture interne montre la voûte appareillée en pierres de taille. L'ensemble donne l'impression d'une cheminée de cuisine comme d'autres exemples que nous avons décrits.



### D'autres vestiges dans des maisons bourgeoises

Une habitation donnant sur la Place du Marchédial, N° 7, possède une cheminée assez homogène car elle dispose vraisemblablement de son linteau d'origine :



Ici aussi les consoles sont à pans coupés, les jambages à facettes, elle est tout à fait semblable à la cheminée des cuisines de



l'ancienne Cure décrite un peu plus haut. Le linteau s'emboîte parfaitement sur l'ensemble, le tout est en granit. Nous nous sommes questionnés sur le fond avec ses trois alvéoles qui semble

avoir été aménagé à une époque ultérieure. Celle du bas à droite par exemple n'est pas compatible fonctionnellement avec une flambée bien nourrie....



La construction est simple mais fonctionnelle, les jambages sont à facettes et fonctionnels car ces moulures permettent d'éviter les chocs qui auraient abîmé des arêtes trop vives.

### **Un autre vestige qui se situe dans l'entité de l'ancien Grazac.**

Avec la cheminée de la cure et le linteau exposé sur la façade sud de l'église nous quittons l'entité d'Alègre pour un troisième témoin médiéval intéressant.

Située non loin de l'église reconstruite de la fin du 15<sup>ème</sup> aux débuts du 16<sup>ème</sup> siècle, rue Porte de Monsieur au N°19, les propriétaires nous ont donné une information transmise par tradition familiale, l'habitation aurait été dénommée «la trésorerie ». La cheminée que nous allons présenter a été retrouvée dissimulée par des cloisons.



Cette cheminée est bien de style gothique, elle est d'un beau niveau de qualité avec ses jambages arrondis et moulurés, les embases à facettes, un fond en pierres de parement. Vraisemblablement, elle a occupé un bâtiment dont les propriétaires devaient avoir un niveau social au-dessus de la moyenne car le style et la qualité du travail font penser à des réalisations que l'on retrouve dans les demeures seigneuriales ou de la haute bourgeoisie. La construction d'une église gothique a pu engendrer l'édification d'autres habitations, un hôtel dieu, une cure et d'autres maisons à une époque de paix relative faisant suite aux destructions de la guerre de cent ans...



### **Conclusions ;**

Ce premier inventaire a le mérite d'exister. Il ne doit pas occulter que d'autres cheminées peuvent s'y ajouter : celles de l'hôtel de la Clède par exemple dont l'accès n'a pas été possible jusqu'à présent. D'autres témoins de l'architecture médiévale d'Allègre sont les caves et les citernes, mais c'est une autre étude intéressante possible dans l'avenir. D'autres questions nous viennent à l'esprit : que cuisinait-on dans ces cheminées ? Quels étaient les ustensiles utilisés ? Une première piste pourrait nous donner des informations, l'analyse du contenu du dépotoir des cuisines du château que feu Gilbert Duflos nous avait indiqué en 2016. Des



« archéologues » à quatre pattes nous font émerger quelques vestiges à travers leurs taupinières. En voici quelques exemples : tessons et ossements divers, à quand l'analyse de ceux-ci ?

### **Remerciements**

Nous remercions les propriétaires des immeubles qui nous ont aimablement permis de photographier leurs biens. Nous avons parfois pris la précaution de gommer du mieux possible les éléments personnels se trouvant dans ces cheminées qui sont toujours situées dans des pièces à vivre, mais cela n'a pas toujours été possible. A cet égard nous remercions Pierre Crohas qui a réalisé ce travail de traitement de l'image avec beaucoup de patience.

Nos pensées vont également à feu Jean-Pierre Debost qui a contribué à nous motiver pour lancer cette recherche, lui qui a tant investi pour mettre en valeur le patrimoine historique d'Allègre.

### **Bibliographie :**

Pour les photos de cheminée de Coubladour à Loudes et du château de Bellevue-la-Montagne :

**BIZRI Melinda « Construction et pratique sociale de l'espace fortifié en Velay (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) »**

Tome 2 Corpus de sites

Volume 1 – Aiguilhe à Queyrières – thèse de doctorat soutenue le 10/11/2017